

pas seulement des lycées et collèges universitaires, mais, encore des facultés et des grandes écoles qui font justement la gloire de notre pays, on ne prend jamais pour exemple d'une seule démonstration un instrument employé soit à la culture de la terre, soit à la préparation des denrées agricoles. Les usines métallurgiques, les manufactures où se tissent les étoffes, les grands chantiers de construction, etc., ont le privilège exclusif d'appeler l'attention des professeurs et des élèves. Nul ne paraît songer aux longues et pénibles difficultés qu'a présentées le perfectionnement du plus important, du plus productif des instruments inventés par l'homme de la charrue. Le troisième président des Etats-Unis d'Amérique, Jefferson, a donné le noble exemple du chef d'une grande nation s'occupant du perfectionnement du labourage; mais, à part quelques géomètres et agronomes, parmi lesquels on doit citer Arbutnot, Hachette, Coriolis, Olivier, Mathieu de Dombasle, Ridolfi, Lambruschini, de Gasparain, Moll, de Lasteyrie, personne, pour ainsi dire, ne daignai, jusqu'à ces dernières années, condescendre à jeter les regards sur le matériel d'une ferme. On voulait bien faire quelques phrases sur les sueurs du paysan qui fécondaient les sillons dorés par de riches moissons; mais on n'imaginait pas qu'il pût y avoir noblesse, profit et en même temps sagacité à appliquer aux problèmes divers que présente la culture du sol les connaissances scientifiques les plus approfondies. Cette erreur commune des gens lettrés paraît devoir enfin cesser. Chacun arrive enfin à comprendre qu'au centre de toute propriété territoriale doit s'allumer un flambeau de lumière faisant rayonner le progrès de proche en proche. On s'attachera bientôt partout à étudier et à vaincre les difficultés spéciales qui s'opposent à l'admission immédiate de telle ou telle idée théorique; il ne peut y avoir en agriculture de révolutions dont les résultats soient durables que celles qui tiennent compte des circonstances locales.

Ainsi donc, nous le répétons, ce n'est pas en cherchant à remplacer tout d'un coup les instruments, les méthodes de culture employés dans une contrée qu'on obtiendra le succès réel, celui qui est suivi d'une augmentation de produit net. Et, pour en revenir aux machines, il ne faut pas croire qu'on doive choisir les mieux appropriées en apparence à résoudre chaque problème. Le bois pourra être préféré aux métaux, l'instrument manuel à la machine,

le manège à la vapeur, le fléau à la batteuse, la faux à la moissonneuse, sans qu'il y ait refus de marcher dans la voie du progrès véritable. L'intérêt bien entendu, celui qui ne sacrifie pas le présent à l'avenir, celui qui emploie tout le capital d'exploitation nécessaire afin que la terre rende le plus possible, celui qui a souci du bien-être moral et matériel des ouvriers des champs, doit être la loi dominante.

Pour faire choix d'une machine, le bon fermier doit donc avoir bien étudié les conditions dans lesquelles il se trouve placé, avoir pesé les conséquences du changement qu'il médite, avoir pris la résolution ferme de ne pas céder devant les difficultés qui lui seront suscitées. Le bas prix de l'instrument ne sera jamais la considération qui le déterminera. Le résultat à atteindre, la solidité, la facilité de faire les réparations nécessaires et de remplacer les pièces usées, la consommation de force motrice, seront mis, dans l'esprit du chef d'exploitation, au-dessus du désir de paraître faire des innovations. Pour les grandes machines, telles que les machines à battre et les appareils d'usines annexées à la ferme, l'étendue de l'exploitation, ses débouchés, ses approvisionnements, devront entrer en ligne de compte dans les considérations qui décideront l'agriculteur à faire un choix. Peut-être faudra-t-il chercher à utiliser pour ses voisins l'acquisition projetée, et la location de la nouvelle machine sera-t-elle une bonne affaire entre les mains d'un entrepreneur à façon à qui l'on confiera l'engin? Enfin, une association agricole devrait, dans quelques cas, prendre part à la propagation de bonnes machines inconnues dans la contrée, et destinées à rendre des services généraux.

Jadis une difficulté sérieuse s'opposait à l'adoption des instruments nouveaux; il y avait presque impossibilité de se procurer, à moins de dépenses excessivement onéreuses, une charrue, un semoir, un extirpateur, une machine à battre, tant les fabricants de ces appareils étaient rares. Le plus souvent c'était de l'étranger qu'il eût fallu tirer, au prix de mille démarches et ennuis de toute nature, le plus simple engin perfectionné. Aujourd'hui cet obstacle au progrès a disparu. Les voies de communication rapide se sont multipliées, ont rapproché les distances, et en même temps un grand nombre de fabriques importantes et spéciales se sont établies. L'ignorance n'a jamais rien fondé d'utile, et la prospérité de l'agriculture, exige, pour grandir, des hommes instruits et des hommes de bien.